

LA MASCARADE

ABONNEMENTS

LYON

Un an . . . 8 fr.
Six mois . . . 4 fr.

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS

Un an . . . 10 fr.
Six mois . . . 5 fr.

ÉTRANGER

Un an . . . 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

Les ANNONCES
se traitent de gré à gré.

S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

BONIMENT



On dit que le ridicule tue dans notre pays. Il paraît bien que non, puisque MM. Ollivier et de Gramont sont encore en vie.

Certes, il est permis d'être sot, il est permis d'être naïf, il est permis d'être bête, — ce sont là des libertés que le second empire n'a pas supprimées ;

Mais ce qui n'est pas permis, c'est de faire supporter aux autres les conséquences de sa sottise, de sa naïveté et de sa bêtise.

C'est de bouleverser tout un pays pendant huit jours, de faire faire à la rente et aux autres valeurs des cabrioles insensées, d'effrayer les intérêts, d'arrêter les transactions commerciales, de jeter le trouble dans tous les esprits, pour en arriver à quoi ?

À un entrefilet du *Constitutionnel* vous lisez tranquillement : « Allez mes braves gens, ne vous tourmentez plus, c'est fini, vous pouvez rentrer chez vous. »

Ce qui n'est pas permis, c'est de monter à la tribune comme on sauterait à cheval, de rouler de gros yeux, de friser sa moustache, de faire sonner les *rr* en s'écriant : — Sacrrrebleu, morrrrbleu, venrrrebleu, messieurs les Prussiens, vous allez en voir de belles !

Et de venir une semaine après raconter que nous sommes au mieux avec nos bons amis nos ennemis.

C'est de prendre la massue d'Hercule pour écraser une punaise, c'est de brandir le sabre de nos pères pour transpercer un Charles-Quint en baudruche qui s'appelle monsieur Léopold de Hohenzollern.

Voilà pourtant à quel piètre résultat nous ont conduits les rodomontades, les gestes menaçants et les cambrures de reins de M. de Gramont, dans une affaire où il n'y avait peut-être pas de quoi fouetter autre chose que MM. de Lostende et Benedetti.

Il est bien certain en effet que le différend Franco Prussien, réduit aux simples proportions de la candidature du prince de Hohenzollern, était une puérilité pour laquelle il n'était pas besoin de prendre une si grosse voix et de faire tant de tapage, par la bonne raison que cette candidature ne devenait un danger ou une ombre de danger pour nous qu'autant qu'elle aurait été agréée par l'Espagne : *Quod erat demonstrandum*, ce qui restait à démontrer.

Le véritable motif de la colère rouge de notre gouvernement tenait donc uniquement au dépit d'avoir été trompé et berné dans cette intrigue diplomatique, grâce à la haute incapacité de nos deux ambassadeurs. Et il eût été un peu... vif, ce nous semble, de faire massacrer cent cinquante mille hommes parce que nous avons deux plénipotentiaires qui sont des imbéciles.

Aussi l'espèce de déclaration de guerre faite par nos ministres, aux applaudissements frénétiques de la majorité, n'était-elle qu'une incartade d'étourdi, un coup

de tête malencontreux, en tant qu'elle ne s'appliquait qu'à l'affaire d'Espagne.

Car dans ce sens, cette déclaration de guerre ne signifiait de la part du gouvernement pas autre chose que ceci :

Nous vous faisons la guerre parce qu'il nous déplaît de voir sur le trône d'Espagne un autre prince que le prince des Asturies qui est notre protégé, et dont nous avons la respectable mère en très grande amitié et estimée.

Nous vous faisons la guerre parce que nous sommes furieux d'avoir un Benedetti assez joerrisse, et un Lostende assez jobard, pour se laisser prendre ainsi un Hohenzollern sur le nez.

Et je le répète, envoyer trois cent mille hommes à la mitraille pour une reine décaquée que nous ne laisserions pas fréquenter à nos femmes ou à nos sœurs, ou pour venger la nullité et la courte vue de deux fonctionnaires, eût été de la politique par trop... légère.

Mais du moment que le Gouvernement voulait monter sur ses ergots et montrer les dents au Prussien, il n'avait qu'une manière de se faire pardonner l'ardeur inconsidérée, le coup de tête de M. de Gramont :

C'était de porter franchement et carrément le débat sur son véritable terrain, au lieu de le circonscire hypocritement autour de l'avènement éventuel et problématique du prince Léopold au trône d'Espagne.

C'était d'exiger au nom du droit violé et de la bonne foi outragée, l'exécution stricte du traité de Prague, conclu sous notre médiation et qu'on déchire à notre barbe.

C'était de donner satisfaction à cet antagonisme latent, à cette haine sourde qui couvait depuis plusieurs années entre Français et Prussiens.

C'était de mettre terme à ces déprédations éhontées, à ces vols à main armée, à ces exploits de grande route que la Prusse accomplit impunément sans qu'aucune nation ne vienne lui mettre la main au collet.

C'était de nous faire le champion de l'honnêteté publique audacieusement soufletée, le gendarme de ce brigandage politique.

Alors peut-être la guerre eut-elle été nationale, et l'on aurait pu comprendre les applaudissements frénétiques de la majorité.

Alors peut-être, nous aurions pu après la bataille, jouir de cette « paix magnifique » prédite par Emile Bilboquet ;

Tandis que la paix qu'on nous annonce aujourd'hui ne sera que le résultat piteux d'une rodomontade terminée en queue de poisson ;

Une paix qui ne pourra se tenir debout qu'à la condition d'être épaulée par cinq cent mille chassepots et autant de fusils à aiguille ;

Une paix ruineuse, estropiée, bancal, boiteuse, et qui trébuchera dans la première ornière que creusera sous ses pas quelque nouvelle sottise de nos diplomates.

Jacques BARBIER.

P. S. — Les réflexions qui précèdent nous ont été inspirées par l'article du *Constitutionnel* annonçant la paix et par la dé-

FEUILLETON DE LA MASCARADE

Les Gazetiers Parisiens.

Pour faire suite à l'invasion des sauterelles, une troupe de journalistes Parisiens, convoqués par le directeur de notre Exposition universelle, s'est abattue dimanche dernier sur notre ville, après avoir sauté miraculeusement aux tamponnements, défillements et autres moyens de destruction employés par la Compagnie P. L. M. à l'endroit de ses voyageurs.

Les journalistes étant considérés par beaucoup de gens comme des animaux particulièrement malpropres, nous pensons rendre un véritable service à nos lecteurs en leur donnant le signalement succinct des principaux sujets de la troupe parisienne, afin qu'ils puissent à l'avenir se garer du contact de ces insectes emplumés.

Nous tirons au hasard les noms dans un chapeau.

M. Youllet (*Patrie*).

Moustaches noires, cheveux lisses, chapeau gris, caractère calme, allures tranquilles, comme convient à un journal conservateur et ami de l'ordre. — Pourrait passer aussi bien pour un militaire ou pour un chef de division de préfecture que pour un journaliste. — Grand amateur de nation. — Ne sort jamais de chez lui sans emporter son caleçon de bain.

M. de Bellina (*Presse russe*).

Barbe blonde, teint clair, mains potelées. —

Parle posément sans se presser et presque à voix basse. — Caractère aimable et cordial. — S'est battu à Sébastopol, comme capitaine du génie dans l'armée russe ; n'en aime pas moins les Français pour tout ça. — au contraire déteste les Prussiens.

M. Louft (*Siècle*).

Physionomie intelligente. — Front découvert, cheveux grisonnants rejetés en arrière ; redingote boutonnée jusqu'au menton. — Représente assez bien le type du journaliste de Balzac. — Reporter consciencieux : se couche à minuit et se lève à cinq heures du matin pour étudier les curiosités des pays qu'il visite. — Grimpe à Fourvières et à la Croix-pendante que ses jeunes confrères dorment du sommeil de l'innocence (?) — Manières aimables, humeur accommodante. — Ne se donne pas le ridicule un peu démodé de jouer au dédaigneux pour les choses et les gens qui sortent de la banlieue parisienne.

M. Henry Maret (*Rappel*).

Air maladif, figure mélancolique et paletot vert. — En revanche, esprit alerte et plume bien affilée.

M. Flor O'squarr (*Liberté*).

Alias Louis de Camors. — Grand, gros, bien nourri, teint enluminé : un moine de Rabelais en jaquette et en panama. — Caractère légèrement grincheux. — Ne paraît pas un amateur forcené de la belle nature. — Se plaint que la grotte de la Balme manque de trottoirs et de fauteuils d'orchestre. — A vu, du reste, des choses bien autrement merveilleuses au théâtre du Châtelet. — Au demeurant le meilleur fils du monde, dont la mauvaise

humeur n'est, croyons-nous, que de la bonne humeur.

M. Georges Maillard (*Presse*).

Un beau blond. — Doit avoir du succès auprès des dames. — Caractère enjoué et rempli d'entrain : de l'esprit. — Se tient sur une sage réserve avec les provinciaux. — A peur probablement qu'ils ne soient un peu trop simples pour le comprendre. — Signe particulier : embrasse les paysannes dans les champs.

M. Genevay (*Réveil*).

Une tête de patriarche, de fleuve mythologique ou d'ancien Gaulois. — Longue barbe blanche, cheveux en cascade sur les épaules. — Démocrate convaincu, mais très-maigre. — A pris pour devise : *Voir la République et mourir !* — Excellent homme, grand causeur, et écrivain de talent.

M. Edévan (*Petite Presse*).

Est rongé par un amer chagrin. — c'est de ne pouvoir faire trois pas sans être pris pour un photographe.

M. Hippolyte Nazet (*Figaro*).

Un jeune homme blond, moins gros que M. de Villemessant. — Beaucoup de goût pour les exercices gymnastiques et les tours d'équilibre. — Passe son temps à grimper sur les tambours des rues de bateaux à vapeur, et à se promener sur des planches suspendues. — Tempérament farceur : a essayé de faire faire la cubille à une douzaine de ses confrères dans la grotte de la Balme, — sous prétexte de détruire la concurrence.

M. Housnot (*Illustration Anglaise*).

Messieurs, saluez : l'illustre auteur du *Sapeur* et de la *Belle Dijonnaise*. — Celui qui le premier a guidé les pas inexpérimentés de Thérèse dans le chemin de la gloire. — Payé d'ingratitude par la déesse du bœuf gras, — a quitté la chansonnette pour le crayon, un crayon habile et fin observateur. — Grandes dispositions pour la marine. — A sauvé plusieurs équipages en détresse.

M. Léon Dommarin (*Gaulois*).

Beaucoup de nez et autant d'esprit. — Avant de partir par le chemin de fer de Lyon, a pris la précaution de laisser un testament en règle. — Est affligé d'une petite manie : c'est de quitter sa chemise toutes les heures... pour la faire sécher, soi-disant, — mais en réalité pour montrer un torse admirablement musculeux, à côté duquel Hercule ne serait qu'un squelette.

M. Victor Cochinat (*Cloche*).

Li bon petit nègre, pas méchant. — Li se fâcher jamais des plaisanteries sans fin dont on accable son teint et ses cheveux. — Li avoir costume négligé et porter bretelles autour du ventre. — Li caractère très-gai et rire communicatif, mais li pas beau.

Arrêtons-nous là, et faisons-nous pardonner nos petites railleries anodines, en avouant à nos confrères parisiens que nous connaissons quelqu'un plus alligé qu'eux probablement de manies, d'imperfections, de travers d'esprit et de physionomie, et que ce quelqu'un n'est autre que leur dévoué serviteur et confrère,

L. LECLAIR.

claration d'Emile Ollivier, — dans les couloirs.

Aujourd'hui la situation se modifie, la rente dégringole à toute vitesse, M. Benedetti est reçu... à la porte du roi de Prusse et le Dieu Mars sort de la coulisse où il était rentré. En résumé on sait qu'on ne sait rien; à midi la paix, à midi et demi la guerre, à une heure la re-paix, à une heure trois quarts la re-guerre, de sorte qu'un malheureux journaliste pour être dans le mouvement, serait obligé de refaire ses articles toutes les demi-heures.

Nous ne persistons pas moins dans nos premières réflexions, à savoir que la guerre sans autre cause que l'incident Hohenzollern serait une sottise et une lourde faute.

Si on se résoud à cette épouvantable extrémité de faire massacrer des milliers et des milliers de pauvres diables qui n'en peuvent mais, si on veut laver dans le sang nos griefs contre la Prusse, il faut que la lessive soit complète.

Avant de s'engager dans une guerre d'extermination où on tuera trente hommes à la minute, il faut suivant un dicton vulgaire mais expressif, que le jeu en vaille la chandelle.

J. B.

N, I, ni, c'est fini: la guerre est déclarée! En présence d'une pareille situation, il nous faut oublier pour le moment l'incurie ou les imprudences de nos gouvernants.

Notre ennemi c'est d'abord le Prussien, notre but et notre espérance, c'est la victoire.

Il n'y a pas d'autre façon, selon nous, d'être bon et loyal Français.

Jacques BARBIER.

BONNES NOUVELLES

— Nos pères conscrits ont accueilli avec une froideur remarquable les déclarations de M. de Gramont.

Dam! ils sont trop vieux, ces bonshommes, pour recevoir des déclarations de quoi que ce soit avec enthousiasme.

— L'agence Havas n'a cessé de télégraphier que l'empereur « était revenu à Paris » et que le conseil des ministres se réunissait à chaque instant.

Il a toujours été dans les attributions des prussiens d'occuper les cabinets...

— Ce bon roi Guillaume reste toujours à Ems où il prend les eaux. Sa situation actuelle semble peu l'émouvoir.

On comprend qu'avant tout, il *Ems* à soigner sa petite santé.

— Pas contents du tout de nos ministres, les députés de la droite et du centre-droit. Ils trouvent qu'on ne dégage pas assez vite et que surtout le sabre de la France est en mauvaises mains.

Naturellement un sabre d'olivier ne peut être qu'un sabre de bois.

MAUVAISES NOUVELLES

— Avant de commencer, la guerre a déjà porté ses fruits: on signale de nombreuses débâcles dans le monde financier.

Ces premiers fruits de la guerre sont *de confitures*.

— Le naïf Ollivier s'est permis de lire dans la salle des pas-perdus du Corps Législatif une dépêche qui a amené la hausse de mardi dernier.

Naturellement les tripoteurs qui venaient à la recherche des nouvelles ont immédiatement *volé* à la Bourse.

— Un député a profité des « angoisses patriotiques » de la France pour faire un coup d'agiotage qui lui a rapporté quinze cent mille francs.

Nous regrettons de ne pas connaître le nom de cet *honorabile* représentant du peuple.

— La majorité de la chambre est belliqueuse à l'excès et part en guerre à tous propos.

Comme ont voit bien que ces messieurs ont les Prussiens... dans le dos.

— C'est décidément lundi que commence à Blois le fameux procès du complot et des bombes, que la Haute Cour est appelée à juger.

Nous verrons enfin si tous les accusés sont du *Blois* dont on fait les conspirateurs.

FAUSSES NOUVELLES

— Le sieur Budget se plaint amèrement qu'on le délaisse pour les Prussiens. Il allègue que son état maladif a besoin des soins empressés qui lui font tout-à-fait défaut en ce moment.

— Dans les cercles bien informés, on assure que M. de Gramont reprochant à M. Ollivier son indiscrétion, lui aurait dit: Tâche une autre fois de retenir ta langue car tu *Thémis* le doigt dans l'œil, ce qui est indigne d'un ministre de la Justice.

— Nous apprenons avec regret que plusieurs personnages officiels partisans de la guerre viennent de se pendre.

Ils ont pris cette résolution afin de mieux *se monter le coup*.

— Les arsenaux ont été vidés entièrement de leurs obusiers, lesquels ont été immédiatement dirigés sur le Rhin.

Ce qui n'a rien d'étonnant attendu qu'avec les Prussiens, ce sont les pièces de siège qui sont appelées à fonctionner le plus souvent.

— C'est dans un but hygiénique que le gouvernement désire la guerre, et uniquement à cause de la chaleur dont nous souffrons.

Il est incontestable en effet qu'une campagne nous amènera beaucoup de frais.

DÉFILÉ DE LA SEMAINE



Un peu plus, et Lyon était menacé de perdre d'un coup quinze ou vingt mille de ses habitants. Si papa Antoine Hohenzollern n'avait pas abdicqué les prétentions de Toto-Léopold Hohenzollern son fils, au trône d'Alphonse XII, tous les sujets de Bismark qui alignent des chiffres dans nos comptoirs commerciaux étaient obligés de se diriger — grande vitesse — vers les landwerhs de leur patrie. Quelques-uns avaient déjà, dit-on, reçu l'ordre de faire leurs paquets.

Sans doute, le départ des quinze ou vingt mille Allemands qui encombrant nos maisons de commerce eût produit un vide dans la rue Impériale et dans nos brasseries, mais d'un autre côté, un grand nombre de jeunes Français, sur le pavé ou végétant dans des positions précaires, n'auraient pas été fâchés de remplacer ces étrangers dans les emplois d'écriture qui semblent un des privilèges de la race germanique, emplois que les Allemands obtiennent toujours en concurrence avec nos compatriotes.

C'eût été déjà un premier avantage marqué remporté par nous sur la Confédération du Nord, mais puisque papa Antoine ne l'a pas voulu...

Cette semaine on a vu des nuages couvrir le ciel, et de la pluie, de la vraie pluie tomber avec une certaine abondance.

En sentant les premières gouttes d'eau, il y a des gens qui n'en revenaient pas et se croyaient le jouet d'une hallucination. D'autres ont pensé que c'était une générosité de

la Compagnie des Eaux qui arrosait d'un peu haut; mais en face de la persistance de l'ondée, on a bien vite été convaincu du contraire, la Compagnie étant trop bonne ménagère de son liquide pour le fournir gratuitement à tous, alors qu'elle le mesure si parcimonieusement à ses abonnés.

☉

Du reste, cette brave Compagnie des Eaux a juré, paraît-il, d'étonner le monde par l'énormité de son aplomb et l'immensité de son impudence.

Depuis quelques jours elle fait imprimer à la quatrième page des journaux que l'abonné criminel qui se permettrait de faire un usage *abusif* de l'eau qu'il paie, se verrait enlever son robinet, sans préjudice des dommages-intérêts!!

Sans préjudice des *dommages-intérêts*, cela y est en toutes lettres.

De sorte que voilà la situation.

1° La Compagnie des Eaux ne fournit pas d'eau à ses abonnés, ou du moins elle ne leur en fournit que la nuit, au moment précis où ils n'en ont plus besoin.

2° Elle touche quand même et fort exactement, je vous prie de le croire, le montant de ses primes.

3° Elle menace d'un procès en dommages-intérêts ses abonnés qui laisseront couler l'eau qu'elle ne leur donne pas.

Si bien que les abonnés en sont réduits à cette triste nécessité de payer quarante ou cinquante francs de prime, de mourir de soif, et de se voir traîner devant les tribunaux.

C'est tout-à-fait coquet.

☉

De la Compagnie des Eaux passons à la Compagnie P. L. M. Le chemin n'est pas long.

Il résulte d'une communication qui nous est faite, que tout ouvrier employé dans les ateliers de ladite Compagnie ne peut pas être malade plus de *vingt jours* à peine d'être renvoyé immédiatement le vingt-unième.

Nous avons peine à croire à la barbarie d'un pareil règlement. Mettre un malheureux à la porte, parce qu'il s'est permis de ne pas guérir dans le délai fixé par MM. les administrateurs, est un procédé sauvage dont nous serions heureux de recevoir le démenti, pour l'honneur de la civilisation.

☉

Les nouvelles boucheries établies à la Croix-Rousse et sur le quai Saint Antoine ne peuvent suffire à servir tous leurs clients. On fait queue pour avoir un morceau de bœuf ou une côtelette. Dam! une différence de vingt-cinq à trente centimes sur les prix cotés par messieurs les bouchers en vaut la peine.

Aussi la plupart de ceux-ci se sont-ils décidés à diminuer un peu la valeur de leur marchandise.

On ne peut que regretter que la création des nouveaux étaux ait été si tardive et surtout que tous les quartiers de Lyon n'en soient pas pourvus.

Pourquoi n'autoriserait-on pas le débit de la viande sur tous les marchés et dans les rues de la ville?

☉

Tous les soirs il règne une animation extraordinaire sur le boulevard de l'Empereur et sur la place de la Croix-Rousse. Les menaces de grèves, les interdictions sont la cause et l'objet des réunions; sur ce point, de la nombreuse population ouvrière en soie de Lyon.

Aucune entente n'a pu avoir lieu entre les tisseurs traitant les façonnés et les armures, et les fabricants.

On sait que ces derniers, en face de l'interdit mis sur deux de leurs confrères, ont pris la détermination de faire cause commune et de suspendre tout travail.

Maintenant il est question de la part des tisseurs de provoquer une grève parmi les métiers d'unis. De cette façon la grève serait à peu près générale, et il ne faut pas se dissimuler la gravité d'une semblable résolution.

Il y a environ trente mille métiers à Lyon. Ces trente mille métiers arrêtés occasionneraient en même temps une cessation forcée de travail pour les teinturiers, les deveuses, les remetteuses, les ourdisseuses, enfin pour toutes les industries se rattachant à la fabrique, soit au bas mot, cinquante mille personnes sans ouvrage, sans salaires, du jour au lendemain. Qui peut prévoir les conséquences d'un pareil désastre?

A entendre le langage des tisseurs, on est

disposé à admettre leurs réclamations, et l'on écoute les fabricants, on a peine à trêner-t-il pas des deux côtés assez de bon sens et d'esprit de conciliation pour éviter une suite funeste à la situation présente?

☉

Notre confrère le *Progrès* a en ce moment deux procès sur le dos.

L'un intenté par dix-neuf fabricants ont cru voir une diffamation dans la dénonciation de certains abus dont quelques-uns de ces campagnes se prétendaient victimes. L'autre intenté par le ministère public, à raison d'un compte-rendu des chambres de commerce.

En ce qui touche le premier procès, le *Progrès* s'est vu condamner naturellement par le Tribunal correctionnel à un millier de francs d'amende et à l'insertion du jugement dans huit ou dix journaux: ce qui augmente singulièrement la peine pécuniaire, attendu que certains journaux, comme le *Gaillardin*, le *Figaro*, entre autres, ne demandent pas moins de deux francs par ligne d'insertion, si bien que chaque insertion peut facilement vous revenir à quatre ou cinq cents francs.

Multipliez par dix, et vous aurez à payer quatre ou cinq mille francs, la prose de messieurs les magistrats, — et la main sur la conscience, elle ne les vaut pas.

Notre confrère a cru devoir interjeter appel de cette décision rigoureuse: nous souhaitons qu'il ait meilleure chance devant la Cour impériale, mais nous ne l'espérons guère; et malheureusement notre opinion est le fruit d'une vieille expérience.

Il n'empêche que messieurs les dix-neuf fabricants en question nous semblent avoir montré une susceptibilité exagérée, alors que les allégations du *Progrès* ne pouvaient atteindre personnellement aucun d'eux, et il est regrettable que les tribunaux aient eu à devoir donner raison à cette susceptibilité personnelle, à cette susceptibilité de comparaison, car une semblable jurisprudence nous menerait excessivement loin.

Combien n'arrive-t-il pas de fois, par exemple, que des fabricants accusent les ouvriers de voler de la soie ou d'employer certaines pratiques pour les tromper sur la quantité de marchandise donnée ou rendue?

Les ouvriers seraient-ils fondés dans ces conditions à se réunir au nombre de dix-neuf ou de quarante, à prendre l'injure pour eux, et à poursuivre les fabricants qui se raient diffamés les ouvriers en général? Non évidemment, car de semblables allégations impliquent toujours des sous-entendus et des réticences forcées, autrement n'y a pas de raison pour que le docteur X. ou le financier Z. n'intentent des procès en diffamation à tous les journaux qui auraient imprimé que les médecins tuent les malades, que les avocats sont tous des voleurs et les banquiers des voleurs. — Il est bien certain que lorsqu'on imprime de pareilles accusations on sous-entend que certains médecins guérissent leurs malades, que certains avocats gagnent leurs procès, et que certains banquiers sont de fort honnêtes gens.

Qui empêche les gens susceptibles et d'eux-mêmes de se ranger dans cette honorable catégorie?

Il n'y a rien de mauvais comme de se faire demander la parole pour un fait personnel.

Quant au second procès du *Progrès* est encore plus vague, s'il est possible que le premier, et nous attendrons avec impatience que le Tribunal veuille bien nous dire ce que c'est qu'un compte-rendu ou *parallèle*.

Quand je dis: M. Emile Ollivier a fait un discours déplorable, — sans donner le texte de ces discours;

Suis-je coupable d'un compte-rendu *parallèle*?

Il nous semble, sauf erreur, et avec les simples lumières du bon sens, qu'un compte-rendu *autre* ou *parallèle* est un compte-rendu mutilé, coupé, modifié à plaisir, et qu'on a l'intention coupable de faire passer pour un compte-rendu officiel.

Exemple: M. Emile Ollivier, prenons même nom c'est plus commode, M. Emile Ollivier s'écrit à la Chambre: « L'empereur est le plus grand, le plus magnifique, le plus sublime des souverains ».

Telle est n'est ce pas, la phrase que m'apportera le compte-rendu officiel.

Au lieu de cela, j'imprime dans mon journal : « L'empereur est le plus triste, le plus mauvais, le plus déplorable des souverains ». Voilà le compte-rendu *autre*, le compte-rendu *différent* fait de mauvaise foi, et qui peut constituer un délit.

Mais m'accuser de compte-rendu *autre*, parce que j'aurai écrit en manière de réflexion : M. Emile Ollivier a eu tort, ou a eu raison de dire que l'empereur etc..... c'est une mauvaise plaisanterie. Car bien évidemment, je n'ai eu ni l'intention ni l'idée, de donner un compte-rendu des chambres, mais simplement de faire une appréciation qui ne relève que de moi, qui n'engage que moi, et qui pour personne ne peut impliquer d'autre signification.

Arrêtons nous là, notre intention n'est pas de prendre la cause du Progrès qui saura se défendre tout seul—seulement nous n'avons pu nous retenir de ces réflexions en présence des poursuites vraiment cocasses dont on accable les journaux en dépit de la simple raison et du plus vulgaire sens commun.

Avant d'aller se mettre sous les verrous, M. Andrieux a adressé une lettre à M. Sencier pour lui demander, entre autres choses, d'avoir une cellule pour lui seul, de ne pas revêtir le costume des détenus, de recevoir les visites de ses parents et amis, etc.

M. Sencier a répondu qu'il verrait à lui accorder tout ce qui, dans sa requête, serait compatible avec les règlements de la maison d'arrêt.

Justement est-ce que les règlements ne pourraient pas être modifiés à l'endroit des prisonniers pour délits politiques ou délits de presse?

Ces messieurs sont d'ordinaire peu dangereux et nous ne voyons pas l'inconvénient qu'il y aurait à supprimer vis-à-vis d'eux certaines règles humiliantes et insupportables pour un honnête homme, comme par exemple de porter le costume gris, et de recevoir ses visites à travers une double grille.

Sans doute, il est fort-rare que sur une simple requête, l'administration ne se montre disposée à faire fléchir ces rigueurs odieuses, mais elles n'en existent pas moins à l'état de règlement officiel, et il suffit d'un préfet mal disposé pour maintenir ce règlement dans toute sa sévérité.

Nous pouvons en citer un exemple qui nous touche de près.

Lorsqu'il y a cinq ans, M. Labaume éternua à Lyon, la prison pour délits de presse, il fut traité, sauf le costume peut être, absolument comme les gredins qu'on lui avait donnés pour compagnons, et il dut recevoir une ou deux visites de sa famille à travers une double ou triple grille en fer.

Cela ne dura que quelques jours à la vérité, mais n'était-ce pas trop que d'avoir fait subir à un honnête homme ce supplice insupportable de promiscuité ou d'assimilation du moins avec des coquins de toute espèce?

A Paris les choses se passent avec plus de courtoisie et la véritable raison de cette différence entre la capitale et la province, c'est que Paris avait presque, autrefois, le monopole des condamnations politiques et des condamnations de presse. Aussi a-t-on fait construire pour les victimes de ce genre de délits, une maison d'arrêt spéciale avec des règlements spéciaux, Ste-Pélagie ou Pélagie. Mais du moment que les tribunaux de province se mettent à faire fonctionner aussi agréablement, plus agréablement même qu'à Paris, les lois répressives sur la politique et sur la presse, ne serait-il pas juste également d'assimiler notre régime pénitentiaire à celui de la capitale?

C'est bien assez que les modes de Paris l'emportent sur les modes de province sans donner encore cette supériorité à ses prisons. Du reste, en politique, voyez-vous, il ne faut jamais abuser des rigueurs et des mauvais traitements, car on ne sait pas qui va, qui vient.

Un foule énorme, beaucoup d'entrain, beaucoup de musique, et surtout une forte dose de chaleur et de poussière, voilà ce qui a distingué le festival de Neuville-sur-Saône, dimanche dernier. Grâce à l'attrait du programme et à la bonne organisation de la fête, tout s'est très-bien passé, sans incident fâcheux.

Si les Neuvilleois ne sont pas satisfaits de l'empressement des Lyonnais à se rendre à leur invitation, ils seront difficiles, car ra-

rement festival avait attiré un pareil concours de population.

L'honneur en revient avant tout à M. Emile Guimet qui plus heureux que le Schaubard de Murger, sait comprendre et faire sentir à ses compatriotes « l'influence du bleu dans les arts. »

Pensée d'un bohème :

— On me reproche toujours de n'avoir pas le sou, parce que je ne mets rien de côté. C'est absurde; car en mettant de l'argent de côté, il est impossible qu'on en ait devant soi.

HECTOR PÉRIÉ.

L'EXPOSITION DE LYON

Ce n'est pas une petite affaire que d'ébranler une masse compacte de trente journalistes parisiens pour qui le monde connu et habitable ne s'étend guère au delà de la ligne des boulevards, et de les emmener à cinq cents kilomètres du café de Madrid ou du café de Suède, — surtout quand le thermomètre marque trente-cinq degrés à l'ombre et soixante au soleil, surtout quand il s'agit de voyager dix heures durant dans les wagons de P. L. M. les mêmes où l'on assassine, les mêmes dont les essieux se rompent, les mêmes qui déraillent, tamponnent, calbutent, etc.

C'est pourtant le miracle qu'a réalisé sans nouvelle M. Tharel, directeur de l'Exposition de Lyon, et après cela nous ne voyons guère que Guzman qui puisse lui être comparé.

Donc, dimanche matin, trente journalistes parisiens représentant le *Siecle*, la *Patrie*, la *Liberté*, la *Presse*, le *Figaro*, le *Gaulois*, la *France*, le *Charivari*, *Paris-Journal*, *l'Ecluse*, le *Peuple Français*, le *Public*, le *Réveil*, le *Petit Journal*, la *Petite Presse*, la *Presse russe*, *l'Illustration anglaise*, le *New-York Times*, le *Volontaire*, journal de l'avenir, la *Cloche*, le *Rappel*, etc., toute une salade d'opinions, tout un arc-en-ciel de cocardes, — débarquaient à la gare de Perrache et venaient, au péril de leurs jours, prendre des nouvelles de l'Exposition de Lyon qu'ils ont trouvée en parfait état de santé et en pleine voie de prospérité.

Reçus avec une cordialité confraternelle par M. Tharel, directeur du *Moniteur de la Flotte*, ces messieurs, après un déjeuner réparateur, se sont rendus, non pas en trois bateaux mais en trois omnibus, sur les terrains de l'Exposition où ils ont pu constater de visu que les constructions s'élevaient, que les charpentes s'élevaient, et que d'ici à quelques mois les soixante mille mètres carrés concédés à notre *great exhibition*, seraient dûment couverts et à l'abri de l'impérie des saisons. Le soir, un banquet réunissait à l'hôtel Collet journalistes parisiens et Lyonnais, membres du conseil d'administration, entrepreneurs des travaux, etc., avec cette recommandation que la politique serait aussi sévèrement bannie de la conversation que les princes d'Orléans du sol français.

Grâce à cette sage précaution, la plus cordiale intimité n'a cessé de régner entre les convives; au dessert, cette intimité devenait de l'effusion, et si la chanson du *Petit Ebéniste* n'était pas sur toutes les lèvres, elle était dans tous les cœurs.

Que j'aime à voir autour de cette table, Des écrivains, des journalisses!

Lundi matin, promenade à la *Grotte de la Balme*.

Connaissez-vous la Grotte de la Balme? Non, n'est-ce pas? c'est trop près. Car il faut remarquer que généralement nous n'apprécions bien la beauté des choses qu'à raison de leur éloignement.

Les Anglais ne se donneraient probablement pas la peine de gravir le mont Blanc s'il se trouvait au beau milieu d'Hyde-Park, et tel Lyonnais qui est allé visiter les montagnes d'Ecosse n'a probablement jamais songé à partir un matin par le bateau à vapeur l'*Hirondelle* pour revenir le soir dans son domicile, après avoir vu une des plus merveilleuses bizarreries de la nature.

Toute une montagne percée, forée, creusée par les eaux, avec une sorte de fantaisie fantastique : là des blocs énormes de rochers jetés les uns sur les autres, ici des bancs de pierre affectant les uns des formes de bédouins, les autres des formes de bagnoires ou de caves; ailleurs des défilés, des labyrinthes, des excavations décorées de stalactites, où l'imagination populaire a trouvé des images naïves, et que les guides vous désignent sous les noms de la grotte du *Moine*, de la *Charcutière*, etc.

Enfin, au bout de cette immense excavation, à une centaine de mètres de l'entrée, un lac d'eau glacée et transparente sur lequel on se promène dans une barque dont la proue garnie de bougies allumées, produit des reflets bizarres et une illumination fantasmagorique.

Voilà le spectacle auquel ont assisté nos confrères parisiens et dont ils ont remporté des impressions diverses : les uns émerveillés, les autres un peu désenchantés par les fatigues de l'exploration pendant laquelle on est obligé de cheminer à travers les rochers, tantôt debout, tantôt courbé, tantôt droit, tantôt de travers, tantôt à plat ventre, avec risques de s'écorcher les mains et les pieds, de s'écornifier les genoux, de se cogner la tête et de défilonner ses habits.

Mais bah! où serait le mérite, si l'on marchait sur du velours?

Du reste, voyage charmant, coupé par un déjeuner à bord, sur le pont, malgré un vent terrible qui enlevait les verres, les serviettes, les bouteilles et qui tordait les barres de fer qui soutenaient la tente. Heureusement tous les périls ont été conjurés, grâce au dévouement de M. Houssot, marin distingué et auteur de la *Belle Dijonnaise*, lequel se portant sur tous les points menacés se multipliait véritablement. — Aussi n'a-t-on eu à déplorer que la perte de deux chapeaux appartenant, l'un à lord Palmerston fils, représentant de *l'Illustration Anglaise*, l'autre à M. Hippolyte Nazet du *Figaro*.

Ajoutons que le propriétaire des vapeurs du Haut-Rhône, plus généreux quoique moins riche probablement que la Compagnie P. L. M., a offert gracieusement des permis de circulation sur ses bateaux à tous les passagers qui vers les huit heures du soir sont allés se reconforter des fatigues et des émotions de la traversée dans un second banquet offert par le Conseil d'administration de l'Exposition. Banquet accompagné, bien entendu, de toasts, d'allocutions, de chocs de verres de Champagne, de sorte que si l'Exposition de Lyon ne se porte pas bien, ce ne sera pas faute d'avoir bu à sa santé.

Enfin, à onze heures, pour couronner la fête, représentation de Vuillemer, le vrai, l'unique *Guignol Lyonnais*, Vuillemer, qui est enfin retourné dans la rue Ecorche-Bœuf, le véritable théâtre de ses succès.

Maintenant il nous faut espérer que nos confrères parisiens auront emporté de Lyon une meilleure réputation que celle que l'on faisait jusqu'à ce jour à notre bonne ville sur le boulevard Montmartre, et qu'ils auront dit en partant : — « Nous reviendrons. »

ADRIEN MONEY.

Service Télégraphique



La Mascarade ne paraissant qu'une fois par semaine, il nous a été impossible de tenir nos lecteurs au courant, jour par jour, des nouvelles de paix ou de guerre qui ont agité l'Europe pendant cette semaine.

Nous allons essayer de réparer cette lacune, en donnant en bloc les dépêches qui nous sont parvenues depuis notre dernier numéro. Ce système aura du reste pour avantage d'éviter à nos lecteurs l'émotion des surprises et les désagréments de la suite au prochain numéro.

Rien au *Journal officiel*. L'empereur a quitté St-Cloud, on attend décision importante. Bruits de guerre persistent. Demain, communication aux chambres. On attend Werther.

Bourse baisse. Rien au *Journal officiel*. On attend toujours Werther.

Rien au *Journal officiel*. On attend encore Werther.

Journal officiel pas encore paru. — Bourse pas ouverte. — On continue à attendre Werther.

Journal officiel paru. Rien dedans. Bourse s'ouvrira dans une heure. On persiste à attendre Werther.

Ai dit déjà que rien au *Journal officiel*. Bourse hausse légèrement. Bruits de paix. On s'opiniâtre à attendre Werther.

Bruits de paix s'accroissent. Ollivier montre dans les couloirs la lettre du père Antoine conseillant à fils Léopold de refuser couronne. Père Antoine, beaucoup de succès. On s'acharne à attendre Werther.

Grande nouvelle. Gramont fait déclaration importante à la chambre. A expliqué qu'il n'avait rien à dire. On s'enrage à attendre Werther.

Jeu 3 heures. Ai oublié de vous dire hier que rien au *Journal officiel*. Aujourd'hui pas davantage.

On affirme que Benedetti renvoyé au père Antoine. Comme insistait pour voir Guillaume, mis à la porte par le concierge. Gramont furieux; fera demain déclaration Corps-Législatif.

Père Antoine décidément vieille brute. Vendredi 3 heures matin. d... p... c, a l; A — N; K... X — Y NO. W... G?? B, AN!!!

Avez probablement pas compris dernière dépêche. — Employé prussien du télégraphe complètement embrouillé les lettres. Disais simplement que attendons Werther.

Rien *Journal officiel*. Empereur aux Tuileries. — Situation brûlante. Gramont va monter à la tribune. On assure qu'il n'a rien à dire. Père Antoine idiot. Recommençons à attendre Werther...

Là s'arrêtent nos communications interrompues par le tirage de notre journal, mais nous espérons que les dépêches qui précèdent arrivées pour ainsi dire d'heure en heure, suffiront pour donner à nos lecteurs une idée exacte et positive de la véritable situation.

HAVAS-BROUILLÉ.

THÉÂTRES

Célestins. — Mme Matz-Ferrare a fait son deuxième début dans la *Belle Hélène*, et je constate avec plaisir qu'elle a confirmé la bonne opinion que sa première apparition sur notre scène avait fait concevoir.

Si l'on était exigeant, l'on pourrait bien critiquer certains gestes, certains effets de cascade un peu chers, des imitations *schneideriennes* pas assez réussies, et sentant trop l'étude du modèle... en un mot, le jeu de Mme Matz-Ferrare manque d'originalité. Mais son talent de chanteuse et sa voix agréable rachètent ses imperfections dramatiques. Car il est incontestable que, contrairement à la plupart des sujets de province abondant les premiers rôles d'opérettes, la nouvelle recrue des Célestins possède des qualités musicales auxquelles nous sommes peu habitués. La raison en est toute simple : avec la variété du répertoire actuel, comédie, vaudeville et opérette, il est assez difficile à une troupe comique de département d'avoir des emplois chantants spéciaux. A ce titre surtout, la présence de Mme Matz Ferrare rendra de réels services.

Comme ensemble dans l'interprétation, la *Belle Hélène* vaut mieux que la *Grande Duchesse de Grotstein*. M. Dupuis est un berger Paris complet sous tous les rapports, et toujours inimitable par ses incroyables exercices de larynx, malgré quelques défaillances vocales, résultat une indisposition qui l'a obligé de suspendre complètement ses représentations et cela, malheureusement au moment où les *Brigands* promettaient de les rendre très-fructueuses.

Le personnage de *Catchas*, tenu autrefois par M. Lebrun, est échu à M. Lamy, qui tire de ce rôle toute la somme de drôleries qu'il peut comporter, et fait oublier quel mauvais général Boum il est dans la *Grande Duchesse*.

MM. Homerville et Martin sont deux amusants Agamemnon et Ménélas, et faute d'autre interprète on a chargé M. Riequier de représenter le bouillant Achille, sans qu'il se soit montré trop insuffisant.

Enfin, M^{me} Marius — qui n'a pas débuté, on ne sait pourquoi, — est fort agréable à voir sous la forme du jeune Oreste, qu'elle joue avec assez d'entrain et de crânerie.

Quant à l'orchestre, il laisse toujours énormément à désirer comme ensemble et justesse. Pour le renforcer dans de telles conditions, mieux eût valu le conserver tel qu'il était. Si nous étions dans une saison moins sénégalienne, on serait peut-être plus indulgent, mais avec soixante degrés de chaleur, n'y a-t-il pas danger à irriter ainsi les nerfs des spectateurs assez courageux pour venir enire à l'étouffée dans un théâtre, de huit heures à minuit?

L'exécration musicale de MM. Halanzier et C^{ie} pourrait provoquer des accidents funestes, et je suis certain que la Direction serait désolée d'en être la cause, d'autant mieux qu'elle serait exposée à des demandes de dommages-intérêts, et que les recettes d'été ne permettent pas un excès de dépenses.

G. LAURENT.

« Palais de l'Alcazar, Cirque Impérial » sous la direction de Godefroy frères. Aujourd'hui et jours suivants à 8 heures et demi du soir, grand spectacle équestre, « gymnastique et comique, avec le concours » de la célèbre troupe Japonaise.

Pour tous les articles non signés

Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME.

LYON. — Impr. LABAUME, cours Lafayette, 5.

AU BAT D'ARGENT

GRANDE MAISON DE BLANC

TROUSSEAUX

LYON 9, Rue Impériale, 9 LYON

LAYETTES

GRANDE MISE EN VENTE DE TOILE, BLANC, LINGE DE TABLE, MOUCHOIRS, RIDEAUX, LINGE CONFECTIONNÉ, LINGERIE ET BONNETERIE

Profitant toujours des moments les plus favorables et opérant spécialement et avec d'énormes capitaux, sur les articles TOILES, BLANC et LINGERIE, cette Maison attire à elle toutes les bonnes affaires. Elle s'assure ainsi le double privilège d'obtenir des différences considérables sur les prix et de vendre meilleur marché que qui que ce soit, tout en garantissant la parfaite qualité des marchandises.

On ne saurait trop vivement engager les acheteurs à visiter ces assortiments uniques et à profiter des sérieux avantages que cette Maison ne cesse d'offrir.

Mise en Vente d'Affaires exceptionnelles en
GRANDS ET PETITS RIDEAUX, BRODÉS, BROCHÉS, GUIPURES
Occasions pour Ameublements de Maisons de campagne

Nota. — Tout achat fait dans les Magasins de la Grande Maison de blanc AU BAT-D'ARGENT, qui laisse le moindre regret, est ANNULÉ; toute Marchandise qui a cessé de plaire est ECHANGÉE ou REMBOURSÉE, au gré de l'acheteur.

LA SILENCIEUSE



MACHINES A COUDRE
BRODEUSES, BOUTONNIERES
de tous systèmes
pour Familles et Ateliers
garanties de 1 an à 5 ans, de 30 f. à 450 f.

Maison de gros et détail

J.-P. MOLLIERE

Rue Impériale, 61 et 63, Lyon
Plusieurs médailles d'or (82-13)

SOMMIERS-MODELES

Couchers économiques, nés s. g. d. g. (Albums-Tarifs franco)

LAURENT, Fabricant

QUAI TILSITT, 6 | QUAI ST-ANTOINE, 17
LYON

Magasin de vente à Paris, AU PETIT ST-THOMAS, 33, rue du Bac

VOULEZ-VOUS un Portrait joignant à une Bessombiance garantie tous les perfectionnements artistiques dont la photographie est susceptible? Allez chez

TERRISSE PERH & FILS

1, Place des Cordeliers, 1
LYON (26-0)

AU BALLON CAPTIF

Rue de la Barre, 8, en face de la rue Belle-Cordière — LYON
MOUCHET, horloger, bijoutier

Ex-ouvrier horloger de BREGUET de PARIS
1er Prix à l'Ecole des Sciences et des Arts industriels de Lyon, spécialité pour les Réparations de Remontoirs

SEULE MAISON A LYON POUR LA MODICITÉ DE SES PRIX.
Toutes les Réparations et les Ventes sont garanties de 1 an à 4 ans.

Aperçu des prix:

Nettoyage de montres à cylindre.	2 50	à cylindre et rubis depuis	33 »
Grands ressorts de montre, première qualité.	2 50	Montres or pour hommes à cylindre et rubis, depuis	85 »
Nettoyage de pendule.	3 50	Montres argent pour hommes à cylindre et rubis, depuis	25 »
Verres de montre double. Id. cristal.	» 50	Remontoir or pour dames depuis.	450 »
Montres or pour dames, à cylindre et rubis, depuis	65 »	Id. pour hommes, depuis	200 »
Montres argent pour dames		Id. en aluminium	30 »

Fait les Echanges en tous genres. — Expédie dans le dehors.
ACHAT D'OR ET D'ARGENT

55 Ans de Succès

ROB-SAVARESI, DÉPURATO-TONIQUE Perfectionné

pour la parfaite guérison des

MALADIES SECRÈTES

Faiblesse des organes, Pertes, Abscès, Ulcères, Tumeurs, Éruption à la peau, Affections cutanées et Vices du sang.

Les guérisons nombreuses et authentiques opérées chaque jour par ce précieux et puissant dépuratif le dispensent de tout éloge et, sont les plus beaux titres de ce remède à la confiance publique dont il jouit constamment.

Expéditions par correspondances

s'adresser à M. TOUSSAINT, chimiste, pharmacien de première classe
rue Pizay, 12, au premier étage, Lyon
allée de traverse rue de l'Arbre-Sec 9 (37)

30 ANS DE SUCCÈS

ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS

Infailible PENDANT LES CHALEURS contre les Indigestions, les Maux d'Estomac, de Nerfs de Tête et contre la Diarrhée. — C'est un préservatif puissant contre les Affections cholériques.

Moyennant quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée ou non, on obtient la boisson la plus agréable, la plus saine, la plus rafraîchissante et la moins coûteuse dont on puisse se servir.

En flacons de 2 et 4 fr. (avec l'instruction), portant le cachet de l'inventeur, H. de Ricqlès, cours d'Herbouville, 9, à Lyon.

Dépôt dans les principales pharmacies et maisons d'épicerie fines. Exiger sur les flacons la signature de H. de Ricqlès. (126)

ELIXIRS PUY

N° 1 et N° 2

L'Elixir N° 1 guérit radicalement toutes les maladies de poitrine, d'estomac, aigreurs, crises, crampes, gastrites, vomissements, crachements de sang, perte d'appétit, oppression et maladies intestinales, guérit aussi les enfants par l'expulsion des vers.

L'Elixir N° 2 est un dépuratif puissant pour purifier le sang de toute acreté et humeur, tels que rhumatismes de toute nature, dartres vives et de la peau, maladies secrètes, anciennes et contagieuses, sans laisser aucun reste de virus.

Dépôts principaux chez PUY, inventeur, rue Neuve-des-Charpenues, 41, il reçoit tous les jours de 3 heures à 8 heures du soir, — chez VILLOUD, son gendre, herboriste, petite rue de Cuit, 10 (Croix-Rousse), — PUY fils, herboriste, rue Sully, 51 (Brotteaux) — DECHENAUX, pharmacien-préparateur, rue Ferrandière, 42, — DUCLOUX, herboriste, rue de l'Angile, 1.

On peut s'en procurer chez tous les pharmaciens et herboristes et dans toute la France. — En flacons de 2 f., 3 f., 50 et 6 f.

BEAUTE des Mains, du Visage. — Guérison des Gerçures, Pellicules, etc. par l'emploi de la CRÈME SIMON

Rue Impériale, 89. — Se méfier des nombreuses contrefaçons. (24-0)

QUINA-VERMOUHT

Produit hygiénique, breveté s. g. d. g.

de FILLION neveu

MAISON FONDÉE EN 1825

Rue Gasparin, 5 et 9, LYON

Ce produit contient tous les principes toniques du Quinquina et constitue en outre un excellent fébrifuge. Composé de plantes saluaires, il forme aussi un excellent appétitif.

Exiger le cachet sur la bouteille, et sur l'étiquette la signature de FILLION neveu.

CARTE

DES

ENVIRONS DE LYON

COMPRENANT

Non-seulement le département du Rhône, mais encore les parties des départements de l'Ain et de l'Isère qui avoisinent Lyon de 30 à 40 kilomètres.

Cette Carte offre aux touristes et aux amateurs d'excursions à la campagne, les indications les plus complètes pour les guider dans leurs promenades. — Villes, Villages et les moindres hameaux, grandes Routes et Chemins vicinaux, les lignes des Chemins de fer, les plus petits ruisseaux, tout y est indiqué.

Prix : 3 Francs

EN VENTE à l'Imprimerie Lahaume, cours Lafayette, 5. A LYON
aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux.